

La guerre d'Israël contre les journalistes

Quand vous commettez un crime, vous ne voulez pas être filmé. À Gaza, les journalistes ont été les derniers témoins vivants d'un génocide – des êtres humains piégés dans les circonstances les plus extrêmes, forcés de documenter le massacre de leur propre peuple, de leurs amis et de leurs familles.

Ils n'avaient pas le luxe de se retirer. Les rues qu'ils filmaient étaient leurs propres rues. Les funérailles qu'ils photographiaient étaient celles de leurs voisins, de leurs amis, de leurs proches. Ils mangeaient des mêmes réserves alimentaires en diminution, buvaient la même eau contaminée et dormaient dans les mêmes abris de fortune.

Chaque diffusion, chaque photographie, chaque publication sur les réseaux sociaux qu'ils partageaient était un acte de défi contre la machine de l'effacement. Et un par un, ils ont été traqués et tués.

Ce n'est pas le brouillard de la guerre. C'est la destruction calculée de ceux qui osent la révéler.

Preuves statistiques

Le conflit à Gaza depuis le 7 octobre 2023 a produit le taux de mortalité des journalistes le plus élevé de l'histoire enregistrée : **130,81 journalistes tués par an**. Dans d'autres guerres, ce chiffre dépasse rarement les nombres à un seul chiffre.

L'écart-type des décès de journalistes par an à travers les conflits mondiaux est si faible que le chiffre de Gaza produit un **score z de 96,82** – bien au-delà du seuil de 3σ utilisé dans l'analyse scientifique pour rejeter l'hypothèse nulle. En langage clair : il n'y a aucune chance statistique que cela soit aléatoire. C'est une anomalie, et dans le contexte de l'interdiction totale de la presse étrangère à Gaza, cela pointe directement vers un ciblage intentionnel.

Guerre	Durée (Années)	Journalistes tués	Journalistes tués/An
Guerre civile chinoise	4,34	2	0,46
Guerre de Corée	3,09	5	1,62
Guerre du Vietnam	19,50	63	3,23
Guerre d'Algérie	7,68	4	0,52
Guerre civile libanaise	15,59	16	1,03
Guerre soviéto-afghane	9,17	7	0,76
Première guerre du Golfe	0,58	3	5,17
Guerres yougoslaves	10,38	14	1,35

Guerre	Durée (Années)	Journalistes tués	Journalistes tués/An
Première guerre de Tchétchénie	1,73	6	3,47
Deuxième guerre de Tchétchénie	9,70	6	0,62
Guerre d'Irak	8,84	31	3,51
Guerre en Afghanistan	19,75	23	1,16
Deuxième guerre du Congo	4,96	4	0,81
Conflit au Darfour	22,17*	10	0,45
Guerre civile syrienne	14,49*	35	2,42
Guerre civile libyenne (2011)	0,69	2	2,90
Guerre civile yéménite	10,52*	12	1,14
Conflit à Gaza	1,85	242	130,81

*Conflits en cours au 11 août 2025.

Implications juridiques

Le droit international humanitaire est sans équivoque. **L'article 79** du Protocole additionnel I (1977) protège explicitement les journalistes en tant que civils, sauf s'ils participent directement aux hostilités. **L'article 27 de la Convention de Genève IV** exige un traitement humain pour tous les civils. **L'article 51 du Protocole additionnel I** interdit toute attaque contre les civils. **L'article 8(2)(b)(i) du Statut de Rome de la CPI** définit le ciblage intentionnel de civils comme un crime de guerre.

La **Règle 34** du droit international humanitaire coutumier interdit totalement les attaques contre les journalistes. Ces protections sont renforcées par **l'article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'homme** et **l'article 19 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques**, qui garantissent le droit de rechercher, de recevoir et de partager des informations.

À Gaza, ces lois sont en lambeaux. L'interdiction étatique de la presse étrangère, combinée à l'assassinat ciblé de presque tous les reporters locaux de premier plan, n'est pas un accident – c'est une stratégie de répression.

Études de cas

Ces noms ne sont pas de simples entrées dans une liste de victimes. Ce sont des vies interrompues en plein milieu d'une phrase – des personnes qui portaient des caméras au lieu de fusils, des micros au lieu de munitions. Chacun portait le double fardeau impossible de survivre à un génocide tout en le documentant pour le monde. Ils ne travaillaient pas depuis la sécurité de bureaux éloignés ; leurs bureaux étaient les rues sous les bombarde-

ments, les couloirs d'hôpitaux bondés de blessés, les décombres de maisons transformées en tombes. Pour comprendre l'ampleur et l'intention de la guerre d'Israël contre les journalistes, nous devons commencer par les histoires de ceux qui ont été réduits au silence – non pas comme des statistiques, mais comme des êtres humains.

Hossam Shabat

Hossam Shabat avait 23 ans, correspondant palestinien dans le nord de Gaza pour Al Jazeera Mubasher et contributeur pour Drop Site News, basé aux États-Unis. Né à Beit Hanoun, il a grandi sous le siège, mais nourrissait encore des rêves ordinaires – obtenir son diplôme, travailler, vivre un jour sans checkpoints ni couvre-feux.

Ces rêves ont changé après le 7 octobre 2023. Pendant 18 mois, Hossam a documenté minute par minute les horreurs de la guerre dans le nord de Gaza. Il a couvert les frappes aériennes, les déplacements massifs, la famine et la destruction du restaurant de sa famille. Il a perdu plus de trente proches, mais n'a jamais cessé de travailler. Il dormait souvent dans des écoles, sur des trottoirs ou dans des tentes. Il a enduré la faim pendant des mois. Il recevait régulièrement des menaces de mort.

Le 24 mars 2025, quelques jours après qu'Israël a mis fin à un bref cessez-le-feu, Hossam interviewait un résident avant de se rendre à l'hôpital indonésien de Beit Lahia pour une diffusion en direct. Il portait son gilet de presse clairement marqué. Sa voiture, garée à proximité, était prête pour le trajet.

Un opérateur de drone israélien – presque certainement capable de l'identifier – a tiré un seul missile. Il a frappé à côté de sa voiture, le tuant instantanément. Le journaliste Ahmed al-Bursh, à seulement 50 mètres, était sur le point de le rejoindre. L'attaque n'était pas un tir d'artillerie aléatoire ; c'était un assassinat délibéré par une machine flottante et observatrice.

Ses derniers mots, préparés en cas de décès, disaient :

« Si vous lisez ceci, cela signifie que j'ai été tué – probablement de manière ciblée – par les forces d'occupation israéliennes. Quand tout cela a commencé, je n'avais que 21 ans – un étudiant universitaire avec des rêves comme tout le monde. Ces 18 derniers mois, j'ai consacré chaque instant de ma vie à mon peuple. J'ai documenté les horreurs dans le nord de Gaza minute par minute, déterminé à montrer au monde la vérité qu'ils ont essayé d'enterrer. J'ai dormi sur des trottoirs, dans des écoles, dans des tentes – partout où je pouvais. Chaque jour était une lutte pour survivre. J'ai enduré la faim pendant des mois, mais je n'ai jamais quitté le côté de mon peuple.

Par Dieu, j'ai rempli mon devoir de journaliste. J'ai tout risqué pour rapporter la vérité, et maintenant, je suis enfin en paix – quelque chose que je n'ai pas connu ces 18 derniers mois. J'ai fait tout cela parce que je crois en la cause palestinienne. Je crois que cette terre est la nôtre, et ce fut l'honneur le plus élevé de ma vie de mourir en la défendant et en servant son peuple.

Je vous demande maintenant : ne cessez pas de parler de Gaza. Ne laissez pas le monde détourner le regard. Continuez à vous battre, continuez à raconter nos histoires – jusqu'à ce que la Palestine soit libre.

— Pour la dernière fois, Hossam Shabat, du nord de Gaza. »

Fatima Hassouna

Fatima Hassouna avait 25 ans, originaire de la ville de Gaza et l'une des rares photojournalistes encore en activité dans l'enclave. Diplômée en multimédia de l'University College of Applied Sciences, elle avait un œil aiguisé pour capturer la résilience au milieu de la dévastation.

Ses photographies n'étaient pas seulement des images – elles étaient des fragments de vie sous le siège. Des enfants se poursuivant dans des rues bombardées. Des femmes pétrissant du pain dans l'enveloppe d'une cuisine détruite. Un père tenant le petit corps de son fils enveloppé dans un linceul blanc. Ses travaux sont apparus dans des médias internationaux et dans le documentaire de 2025 *Mets ton âme dans ta main et marche*, sélectionné pour Cannes.

Elle était fiancée et plaisantait parfois avec ses amis sur le type de robe de mariée qu'elle pourrait porter, même lorsqu'elle transportait son appareil photo dans des zones dangereuses. En avril 2025, elle a dit au réalisateur du documentaire qu'elle assisterait à la projection à Cannes – mais qu'elle retournerait à Gaza, car « mon peuple a besoin de moi ici ».

Le 16 avril 2025, des missiles israéliens ont frappé l'appartement de sa famille au deuxième étage d'un immeuble de cinq étages dans le nord de Gaza. Fatima, six membres de sa famille et sa sœur enceinte ont été tués instantanément. Forensic Architecture a conclu que l'attaque n'était pas un dommage collatéral, mais un coup direct sur son appartement. Elle avait écrit un jour : « Si je meurs, je veux une mort bruyante. » Elle l'a eue. Le monde doit juste écouter.

Anas al-Sharif

Anas al-Sharif avait 28 ans, l'un des correspondants les plus reconnus d'Al Jazeera à Gaza. Originaire du camp de réfugiés de Jabaliya, il avait vécu toute sa vie sous le blocus. En décembre 2023, son père a été tué dans une frappe aérienne israélienne. Ses amis l'ont exhorté à évacuer le nord de Gaza. Il a refusé. « Si je pars », a-t-il dit, « qui racontera l'histoire ? »

Les reportages d'Anas ont atteint des centaines de milliers de personnes via X et Telegram. Il filmait immédiatement après les bombardements, sa voix restait stable même lorsque les explosions résonnaient. Il rapportait des quartiers affamés, des hôpitaux de fortune et des cortèges funéraires. Il était devenu un symbole de la défiance de Gaza – et une cible évidente.

Le 10 août 2025, lui et cinq autres journalistes se trouvaient dans une tente près de l'hôpital al-Shifa, un lieu connu pour la presse. Un missile israélien a frappé directement, tuant

les six.

Son dernier message, préparé en avril 2025, a été publié à titre posthume :

« Ceci est mon testament et mon dernier message. Si ces mots vous parviennent, sachez qu'Israël a réussi à me tuer et à faire taire ma voix. Tout d'abord, que la paix soit avec vous ainsi que la miséricorde et les bénédictions d'Allah.

Allah sait que j'ai donné tous mes efforts et toute ma force pour être un soutien et une voix pour mon peuple, depuis que j'ai ouvert les yeux sur la vie dans les ruelles et les rues du camp de réfugiés de Jabaliya. J'espérais qu'Allah prolongerait ma vie pour que je puisse retourner avec ma famille et mes proches dans notre ville d'origine occupée d'Asqalan (Al-Majdal). Mais la volonté d'Allah a prévalu, et Son décret est définitif. J'ai vécu la douleur dans tous ses détails, goûté la souffrance et la perte à maintes reprises, mais je n'ai jamais hésité à transmettre la vérité telle qu'elle est, sans distorsion ni falsification – afin qu'Allah témoigne contre ceux qui sont restés silencieux, ceux qui ont accepté notre meurtre, ceux qui ont étouffé notre souffle, et dont les cœurs n'ont pas été émus par les restes éparpillés de nos enfants et de nos femmes, sans rien faire pour arrêter le massacre auquel notre peuple a été confronté pendant plus d'un an et demi.

Je vous confie la Palestine – le joyau de la couronne du monde musulman, le battement de cœur de chaque personne libre dans ce monde. Je vous confie son peuple, ses enfants opprimés et innocents qui n'ont jamais eu le temps de rêver ou de vivre en sécurité et en paix. Leurs corps purs ont été écrasés sous des milliers de tonnes de bombes et de missiles israéliens, déchirés et éparpillés sur les murs.

Je vous exhorte à ne pas laisser les chaînes vous réduire au silence, ni les frontières vous restreindre. Soyez des ponts vers la libération de la terre et de son peuple, jusqu'à ce que le soleil de la dignité et de la liberté se lève sur notre patrie volée. Je vous confie le soin de ma famille... ma fille bien-aimée Sham... mon cher fils Salah... ma mère bien-aimée... et ma compagne de toujours, ma femme bien-aimée, Umm Salah (Bayan). Tenez-vous à leurs côtés, soutenez-les.

Si je meurs, je meurs ferme dans mes principes. Je témoigne devant Allah que je suis satisfait de Son décret, certain de Le rencontrer, et convaincu que ce qui est auprès d'Allah est meilleur et éternel. Ô Allah, accepte-moi parmi les martyrs... N'oubliez pas Gaza... Et ne m'oubliez pas dans vos prières sincères pour le pardon et l'acceptation.

— Anas Jamal al-Sharif, 6 avril 2025. »

Conclusion

Ce ne furent pas des morts accidentelles. C'étaient des êtres humains – fils, filles, parents, amis – travaillant sous le siège, sous les bombardements, sous la famine, pour montrer au monde un génocide en temps réel. Ils mangeaient la même nourriture maigre que leurs voisins, pleuraient les mêmes morts, et marchaient dans les mêmes rues jonchées de débris. Et ils ont continué à faire tourner leurs caméras jusqu'au moment où ils sont devenus le sujet des images de quelqu'un d'autre.

Quand un État tue des journalistes à cette échelle, il ne réduit pas au silence des individus – il assassine la vérité. Les morts de Hossam Shabat, Fatima Hassouna, Anas al-Sharif et de centaines d'autres sont des actes délibérés dans une campagne coordonnée pour effacer le récit de ce qui se passe à Gaza.

L'histoire se souviendra d'eux. La seule question est de savoir si le monde leur rendra hommage en cherchant la justice, ou les abandonnera au silence que leurs assassins ont tenté d'imposer.